

ne disons-nous pas, qu'un tel silence a duré autant qu'un tel son ? Et comment le mesurons-nous, sinon en nous représentant par la pensée la durée de ce son, comme si nous l'entendions encore ; & en nous en servant comme de mesure, pour juger du tems que le silence a duré ? Ne prononçons-nous pas encore en nous-mêmes des vers & des poèmes entiers, & toute autre sorte de discours ? Et sans ouvrir la bouche, ny rendre aucun son de voix, ne mesurons-nous pas la durée des syllabes, & la proportion qu'elles ont les unes avec les autres, tout aussi-bien que si nous les prononcions ?

Supposons que quelqu'un, pour se faire mieux entendre, ou pour quelque autre raison, veuille soutenir sa voix un peu long-tems ; & qu'il ait déterminé en luy-même par avance, combien il doit la faire durer. Qu'a-t-il fait, sinon de regler en silence un certain espace de tems, & de le donner en garde à sa memoire ; après quoy il commence de faire entendre sa voix, qu'il soutient jusqu'au terme qu'il s'est proposé ? Or pendant qu'il la soutient, il est vray de dire, & qu'elle a sonné, & qu'elle sonnera encore. Car à l'égard de ce qui est déjà passé du son de cette voix, elle a sonné ; & à l'égard de ce que ce même son doit encore durer, elle sonnera ; & c'est ainsi que sa durée s'accomplit, à mesure que l'action presente de celuy qui rend ce son-là, le fait entrer de *l'avenir* dans le *passé*, qui s'accroît par la diminution de l'avenir, jusqu'au point qu'il est vray de dire, que tout ce qui étoit à venir est passé.

CHAPITRE XXVIII.

Belle explication de la maniere dont l'esprit mesure le tems.

37. **M**AIS comment se peut-il faire, que l'avenir, qui n'est pas encore, diminué & s'épuise ; & que le passé, qui n'est plus, s'accroisse ?